

INSPIRATION

MONT-ROIG LE VILLAGE MAGIQUE DE MIRÓ



« *Mont-roig est pour moi une religion, toute mon œuvre a été conçue à Mont-roig.* » Joan Miró

INTENTION

Dans la province espagnole de Tarragone, Mont-roig del Camp est un havre de paix, un village catalan posé au milieu de paysages splendides. Les vallées sont colorées, parfois striées de vignes. A quelques kilomètres à peine du village, les plages sont longues et les criques secrètes. Ces lumières et la beauté de ces paysages ont inspiré le plus mystérieux des Catalans, Joan Miro.

A 17 ans, Miro victime d'une fièvre typhoïde, souffre d'une grande dépression. Ses parents l'envoient à Mont-roig, une centaine de kilomètres de Barcelone, pour reprendre des forces. Pour le jeune homme, c'est le salut. Mont-roig jouera désormais un rôle quasi magique pour Miró qui, chaque été, viendra y reprendre contact avec la terre de Catalogne. « *Toute mon œuvre a été conçue à Montroig* », dira le peintre.

INVITATION AU VOYAGE

Nous partons sur les traces de Miró découvrir les trésors de ce village de la Costa Dorada. Ecrasée de soleil, cette terre est la source d'inspiration de Miro, des paysages aux paysans, des montagnes aux plages. Il est subjugué par la montagne de la Mare de Déu de la Roca, captivé par le rouge de sa roche. Son village, sa maison, la campagne et bien sûr la mer, tout retient son attention : un objet, une racine ou un coquillage.

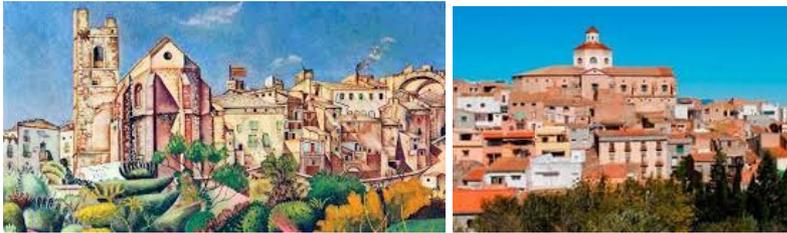
Son séjour à Mont-roig, le transforme au point de bouleverser son œuvre. Une relation intense que l'artiste entretiendra toute sa vie avec son village de cœur et que nous tenterons de comprendre à travers les lieux, les éléments et les lumières qui ont forgé son œuvre.

JOAN MIRO

Miró naît en 1893 à Barcelone, où son père est orfèvre et horloger. Il a peu de goût pour les études, et ne se plaît qu'à dessiner. À son extrême gaucherie, il remédie par une description minutieuse des objets. Car, d'instinct, Miró est prédisposé à décrire non point ce qu'il voit ni ce qu'il touche, mais ce qu'il rêve. Peintre, graveur, sculpteur, céramiste, son œuvre reflète son attrait pour le subconscient, pour « l'esprit enfantin » et pour la Catalogne. A ses débuts, il montre de fortes influences fauvistes, cubistes et expressionnistes avant d'évoluer vers une peinture plane empreinte de naïveté puis de glisser vers une œuvre plus onirique dans un esprit surréaliste, peuplé de symboles étranges et de formes géométriques.

Joan Miró est l'exemple même de l'artiste attaché à sa terre natale, génératrice d'émotions créatrices à portée universelle : c'est pourquoi il se revendiqua lui-même comme « Catalan universel ». La ferme familiale de Montroig fut le lieu par excellence où il fit provision de sensations, de formes, de couleurs et de matières consubstantielles à son œuvre.

1/ Le village de Mont Roig et le Mas Miró avec Joan Punyet



« Je n'ai jamais perdu le contact avec Montroig. Il m'a donné la force d'un arbre »

Fondé au 12^{ème} siècle, Mont-roig est un joli village dont les maisons ocre semblent s'empiler les unes sur les autres. Adossé à la montagne et entouré de deux rivières, Mont-roig a cette atmosphère rurale et tranquille de ces villages de l'intérieur des terres où rien ne laisse deviner le murmure proche de la mer.

Avec ses petites places ombragées et dallées caractéristiques de la région de Tarragone, son église gothique du 17^{ème} siècle au somptueux portail ; Montroig n'a rien perdu de son charme. Quand Miró y débarque en 1911 pour se remettre de sa maladie, il n'est encore qu'un petit village d'agriculteurs d'à peine 2500 habitants. Son séjour à Mont-roig le transforme. Il dira d'ailleurs plus tard : *“Mont-roig est pour moi une religion, toute mon œuvre a été conçue à Mont-roig.”*



L'année précédente, son père avait acheté la ferme du marquis de Mont-roig appelée « Mas d'en Ferratges ». Elle devient le Mas Miró. La ferme se constitue alors d'un vaste domaine entre la mer et le village, et d'une grande maison blanche avec une tour construite par le père du marquis, qui avait fait fortune à Cuba. C'est là, que Miró fait ses premiers dessins, des fusains et des sanguines consacrés au village et aux paysages qui

l'entourent. La maison de l'artiste fermée depuis plusieurs années ouvrira ses portes au public dans quelques semaines.



L'artiste s'est aménagé un **atelier juste à côté du mas familial, tout près de** la maison des paysans. Cette dernière sera le sujet de "la Masia" (La ferme - 1921-1922), œuvre la plus emblématique de sa période figurative qu' Hemingway acheta. Miró commença le tableau à Mont-roig et le termina à Paris pieds nus en marchant sur la terre et sur les herbes du Mas. Sa

terre catalane devient indispensable à sa création : *« Les racines des caroubiers sont comme mes pieds qui s'enfoncent dans la terre et ce contact me donne une force énorme... »*

Les champs derrière le Mas, sont représentés dans le tableau "Vinyes i oliveres" (vignes et oliveraies -1919). Miró profite de **la nature généreuse** pour se promener et **s'inspirer des environs**. Près de sa maison, **le Mas d'en Romeu**, lui inspirera en 1918 « La casa de la palmera"(La maison du palmier), "Les roderes" (Les ornières) mais aussi "Hort amb ase" ("Le potager de l'âne").

Il regarde les terres pleines de caroubiers, d'oliviers aux feuilles persistantes, les plantations de vignes et ses sarments qui se déforment, les sillons parfaitement parallèles qui viennent d'être semés, ces potagers pleins de roseaux entrecroisés qui servaient de tuteurs aux haricots verts et aux tomates et s'en inspire pour produire des tableaux aux formes géométriques. Des œuvres de sa période « détailliste », scrupuleusement réalisées, avec luxe de détails, aux couleurs flamboyantes inspirées du fauvisme, où se développent les **prémises de son propre langage pictural**.

Miró écrit : *"Je considère mon atelier comme un verger : je travaille comme un jardinier, comme un laboureur. Les choses suivent le cours naturel de la vie : elles grandissent, murissent, on doit les greffer. »*

2/ L'ermitage de La Mare de Deu de la Roca et la chapelle Sant Ramon avec Miquel Anguera,



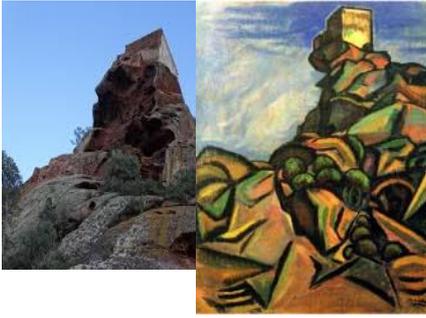
A 3 kilomètres du village, se dresse L'Ermitage de la Mare de Déu de la Roca perché sur une falaise spectaculaire de 294 mètres de haut. Une montagne de grès rouge, d'où la ville tire son nom, peuplée de grottes sablonneuses, aux formes étranges dues à l'érosion du vent, dont on dit qu'elles

inspirèrent un autre grand artiste catalan, l'architecte Antoni Gaudi. Cette montagne, fait l'objet d'une grande dévotion depuis le 13ème siècle où l'on raconte qu'un berger découvrit une vierge noire dans une de ses grottes. Le sanctuaire fut fondé en 1299, puis agrandi au 18ème. L'ermitage est encore aujourd'hui habité et est encore un lieu de pèlerinage.

A quelques mètres de là, suspendue dans le vide et semblant défier les lois de la gravité, se trouve la petite chapelle de Sant Ramon qui permettait aux marins de se repérer : une chapelle à une seule nef, faite de pierres de taille et partiellement creusée dans le rocher.

Au sommet, le panorama est exceptionnel. Tout autour, des oliveraies, des amandiers, des caroubiers et quelques potagers et vergers peignent





la montagne de vert. Miró découvre ce paysage éblouissant : le contraste violent entre les murs blancs de la chapelle, le rouge de la roche, le vert des agaves, le bleu du ciel lui inspire un des tableaux les plus remarquables de sa jeune carrière « Mont-roig, sant ramon », spectacle fantasmagique de cette montagne aux formes cassées donnant une touche cubiste à la toile. « *L'hermitage a toujours eu un grand impact sur moi avec cette couleur lie de vin qui a donné son nom au village* ».

Les couleurs terreuses de sa terre catalane vont désormais imprégner sa peinture.

3/ La plage de la Pixerota à Montroig avec Marti Rom ,



Au nord de la commune de Mont-roig del Camp, à côté de Cambrils, se trouve La Peixerota, et sa plage de plus d'1,8 km de long et vingt mètres de large. Une plage typique de la Méditerranée, avec ses eaux

chaudes et calmes, et son sable fin et doré. Mais la Pixerota est aussi une plage aux allures sauvages bordée de rochers abrupts. Il y ramasse des pierres et des roseaux rejetés par la mer, qui lui servent d'inspiration pour ses sculptures.

Il passe du temps **sur la plage** , (« la playa de Mont-roig » - 1916) la toile naturelle dans laquelle il dessine ses étoiles sur le sable avec un bâton en bois , qui deviendront plus tard l'un des symboles les plus représentatifs de son œuvre, que l'on retrouvera bien plus tard notamment dans la série des Constellations (1939-1941) dont l'iconographie représente l'ordre cosmique : les étoiles font référence au monde céleste, les personnages symbolisent la terre et les oiseaux sont l'union des deux.

Sur la plage, le peintre représente une agave, à la tige proéminente le « Pal de Ballari » (bâton du danseur) qui deviendra l'une des figures récurrentes de sa peinture.

En 1923, après plusieurs voyages à Paris où il côtoie les surréalistes, Miró retourne à Mont-roig. « *A paris, je vivais dans un dépaysement total. A Mont-Roig, je retrouvai la peinture* ».



Il revient sur la plage de la Pixerota avec son tableau « Terra Llaurada », synthèse de toutes les œuvres réalisées auparavant à Mont-roig, mais qui marque le basculement de sa peinture dans le surréalisme : cette fois, la réalité a disparu, les éléments sont déformés et refaçonnés selon une forme de fantastique souriant, éclatant dans un singulier monde de signes. Signes (comme celui du « Pal del Ballari ») toujours ancrés dans les endroits de Mont-roig : le réalisme magique de Miró vient de naître.

Le lien étroit et indissoluble entre le Mont-roig et Miró se prolongera toute sa vie durant, et même si partir de 1956 il fixe sa résidence à Majorque, Miró continuera à séjourner et travailler au Mas chaque été jusqu'à l'âge de 83 ans.